

**La vie d'Ota Benga en Afrique, sa capture,
et son voyage en Amérique
Phillips V. Bradford, Sc.D., Professor and Author**

ABSTRAIT

C'est l'histoire présumée d'une amitié entre un Africain autochtone et un explorateur excentrique Américain, qui tous deux semblaient avoir des besoins et des ambitions qui les ont conduits dans l'odyssée tragique de l'exploration de l'Afrique au début du 20^{ème} siècle. Ota Benga était originaire d'une tribu (des forêts) d'Afrique, connue sous le nom de Bachichiri, vivant le long du fleuve Kasai au Congo. L'explorateur, Samuel Phillips Verner, le grand-père de l'auteur et orateur, avait acheté Ota Benga alors esclave, avec d'autres natifs Africains, pour participer à la présentation des peuples indigènes lors de l'exposition universelle de 1904 à St. Louis. Cette histoire raconte leurs expériences lors de l'exposition universelle, leurs voyages en Amérique et en Afrique, et leur retour à New York en 1906, où Ota Benga est devenu le "Pygmée du Zoo" : il représentait une tribu d'autochtone d'Africains, qui était considérée comme le "lien manquant" dans l'évolution de la race humaine. Malheureusement, personne ne peut vraiment connaître les pensées et les sentiments d'Ota Benga, puisqu'il n'a rien laissé en propre et que tout ce qui peut être dit à son sujet, provient de M.Verner, des journalistes et de quelques autres personnes qui ont façonné son odyssée et y ont participé.

L'histoire de Verner.

Samuel Phillips Verner était tout à la fois un missionnaire débutant, un homme des bois expérimenté de Caroline, un explorateur d'Afrique centrale, un entrepreneur, et un constructeur d'empire.

En tant que descendant d'une grande famille du sud, dont la fortune et les ambitions avaient du mal à se remettre de la guerre civile américaine, Verner, qui était l'aîné, avait grandi avec ses frères et sœurs dans une famille qui avait fondé en eux de grandes ambitions.

Verner a été poussé à comprendre la nature des Afro-Américains par ses parents. Son père, John Samuel Verner, Solliciteur général de Caroline du Sud au cours de la restauration, était un raciste affiché qui avait peu d'égard pour les capacités des Afro-Américains à gouverner localement et voulait arracher le contrôle aux yankees « aventuriers du nord », qui étaient en place. La mère de Verner, par contre estimait que les Afro-Américains pourraient être une force pour la reconstruction, et que la première priorité devrait être consacrée à l'amélioration de leur éducation, afin qu'ils puissent participer pleinement à la croissance du nouveau Sud. Selon elle, tous les gens pourraient bénéficier de leur intégration dans la reconstruction du Sud. Les discussions autour de la table des Verner à Columbia en Caroline du Sud, étaient remplies de débats sur l'intelligence intrinsèque comparative des descendants d'Africains et indiscutablement le jeune Verner était motivé pour découvrir la vérité sur la question.

Après avoir obtenu les résultats scolaires les plus élevés dans toute l'histoire de l'Université de Caroline du Sud, Verner se senti appelé à résoudre les questions sur les races, que ses parents se posaient. Pendant et après l'université, il s'est mis à tout étudier de la Sainte Bible à Charles Darwin avec "L'origine des espèces" et "La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe" ; où il lu que si l'on devait trouver une race transitoire entre le grand singe et l'homme, cela serait certainement en Afrique, où tous les êtres humains sont présumés avoir vu le jour. Verner devint

obsédé par l'idée d'exercer l'anthropologie en explorant ce qui était alors connu comme le "continent noir".

Mais comment Verner obtiendra-t-il les fonds et moyens nécessaires pour explorer le grand "continent noir"? Il a estimé qu'il serait capable de faire face aux défis physiques, puisqu'il avait grandi comme un enfant des bois au fin fond de la Caroline, avec une bonne connaissance des ruisseaux sauvages des montagnes et des techniques de survie dans un environnement sauvage. Il savait pêcher et chasser, et pouvait trouver son chemin dans l'épaisseur des sous bois de « Smoky Mountain ». Sur sa route vers l'Afrique, il fit une halte à Londres pour se préparer. Il eu le bon sens d'y rencontrer le Dr Patrick Manson, qu'il a décrit comme "Le spécialiste le plus expérimenté et réputé pour les maladies tropicales dans le monde"¹, et qui lui apprit à utiliser des moustiquaires pour éviter les morsures d'insectes. Verner transmettra par ailleurs ses connaissances à M.Walker Reed, lorsqu'il travaillera dans le secteur du canal de Panama quelques années plus tard. Verner attribue sa longévité essentiellement aux connaissances qu'il a acquises du Dr Manson.

Le financement de ses premières explorations africaines est venu de la « Southern Presbyterian Church », mais il avait besoin d'être reconnu comme un ecclésiastique légitimement ordonné pour profiter de cette opportunité. Verner saisit l'occasion d'être reconnu comme tel en s'inscrivant dans une école de théologie de l'Alabama qui était la propriété de son oncle, où il passa un examen, fut ordonné et obtint son diplôme en trois jours. Sur la photo de remise des diplômes, on le voit en compagnie du révérend Phipps, son compagnon de classe qui obtint son diplôme après 3 ans d'études. Le révérend Phipps était également intéressé par un séjour en Afrique en tant que missionnaire de l'église. Je suis convaincu que Verner lui, n'avait aucune réelle intention de travailler en temps que missionnaire, mais il avait besoin du soutien de l'église pour payer son billet. Finalement, le bilan de Verner sur son premier voyage en Afrique, où il a travaillé de 1896 à 1899 a été recueilli dans un vaste livre de 500 pages « Pionnier en Afrique centrale », qui a été publié par le Comité Presbytérien de la publication à Richmond en 1901. Ce livre parle à peine du traditionnel travail de missionnaire, mais il s'agit plutôt d'une collection d'histoires, d'aventures et de descriptions des cultures autochtones. Il a contribué à asseoir la réputation de Verner en tant qu'anthropologue et explorateur, mais il a dû être décevant pour les autorités presbytériennes de constater que les descriptions relatives à son travail de missionnaire étaient très réduites alors qu'il semblait évident qu'il était plus intéressé par la culture et l'étude scientifique de la population africaine.

La réputation de Verner, en tant qu'explorateur de l'Afrique était certainement à son apogée en 1901-1903. Il était parmi les fondateurs de la société américaine d'anthropologie, et suite à ses compétences reconnues dans les affaires africaines, en 1903 il a été embauché par l'Exposition Universelle de St. Louis pour "acquérir" des natifs africains de la race pygmée afin de participer à la présentation d'anthropologie de l'Exposition Universelle de 1904.

L'histoire de la participation de Verner à l'exposition universelle a été très bien relatée dans le livre que j'ai écrit avec Harvey Blume in 1992, "*Ota Benga - The Pygmy in the Zoo*", publié par St. Martin's Press². Notre livre met l'accent sur Ota Benga, que Verner n'a rencontré qu'en 1903 lors de son 2^{ème} voyage en Afrique. On peut trouver dans un article non publié écrit par M.

¹ "*Pioneering in Central Africa*", page 10, par S. P. Verner, Presbyterian Committee of Publication, 1901

² Un nombre limité de copies de l'édition papier de "*Ota Benga - Le Pygmée du Zoo*", peut être acheté à cette conférence, ou via internet <http://www.otabenga.com> .

Gordon D. Gibson de l'Institut du Smithsonian³, une présentation plus complète des explorations de Verner et des acquisitions qu'il a pu faire pour lui-même et pour d'autres destinées à divers musées des Etats-Unis et d'Europe. Une copie de cet article a été communiquée aux représentants de cette conférence, et peut être trouvé sur le site internet dédié à Ota Benga. Il convient de noter que l'article de Gilson ne relate aucun élément relatif à Ota Benga, car il couvre la période antérieure à la rencontre de Verner avec Ota Benga.

La rencontre de Verner avec Ota Benga.

Verner avait signé un contrat avec l'exposition Universelle de St Louis par lequel il prenait en charge la recherche des pygmées pour le pavillon d'Anthropologie. Le contrat stipulait ce qui était attendu de Verner et combien il serait payé. En outre les équipements et les provisions, qui lui seraient fournis étaient décrits en détail. Une allocation spéciale était prévue pour les « cadeaux » que Verner serait amené à faire, pour persuader les chefs tribaux de laisser des individus se rendre à l'exposition.

Au cours de son excursion au Congo, son bateau eut une panne de moteur, qui nécessita près de trois semaines pour la livraison de pièces nécessaires à sa réparation. Durant cette période, il était conseillé aux passagers de ne pas s'éloigner du bateau pour des raisons de sécurité, parce qu'il pouvait y avoir des animaux dangereux. Verner a déclaré, qu'il avait également été averti de la présence possible de « cannibales » vivant à proximité.

Ce retard avait déclenché des rumeurs dans la presse de St Louis, selon lesquelles Verner avait été fait prisonnier et mangé par des cannibales, et ne serait donc pas en mesure d'honorer son contrat. Verner insista pour profiter de son temps libre pour explorer la région, malgré la menace des cannibales, et après avoir consulté un représentant des autorités belges, qui connaissait la région, il se rendit dans un village indigène où Ota Benga, avec d'autres autochtones étaient détenus comme otages. Il y avait eu un contentieux sur une livraison d'ivoire, qui avait entraîné la destruction de la tribu d'Ota et de leurs maisons. La femme d'Ota et ses enfants avaient été capturés et probablement assassinés avec tous les habitants du village par un groupe fidèle à la force Publique, qui était le bras armé du roi Léopold au Congo. Les circonstances exactes du différent, qui a conduit au massacre du village et de la famille d'Ota Benga, ne sont pas connues, mais découlent probablement d'une incapacité à fournir les quantités promises de défenses d'éléphants. Les pygmées étaient souvent soupçonnés de cacher leurs réserves d'ivoire, afin que celles-ci ne soient pas confisquées par d'autres tribus ou par les agents du roi Léopold.

Il y a plusieurs versions sur la façon dont ils se sont rencontrés, certaines avec des relents de sensationnalisme et d'autres avec des descriptions exagérées d'actes de défi ou de bravoure. La version la plus vraisemblable a peut-être été relatée dans un rapport de la Société zoologique de New York, qui a déclaré ce qui suit :

“En 1904, il a été trouvé par M.Verner sur un affluent sud du fleuve Congo, il était prisonnier d'une tribu de cannibales sauvages nommée les Baschildes. Le lieu exact se trouvait au confluent des rivières Kasai et Sankmir en haut du Congo. Sachant que cette tribu sacrifie parfois ses esclaves, et parfois les mange, M.Verner guidé par ses instincts humanistes a racheté Ota Benga, pour tenter de le ramener dans son pays natal”

³ “*Samuel Phillips Verner in the Kasai*”, par Gordon D. Gibson, Curator of African Ethnology, Smithsonian Institution, Washington D.C. Un article non publié, prévu initialement pour la publication *Natural History*, le magazine du Musée Américain d'histoire Naturelle de in New York.

En tant que revue scientifique de renom publiée par le zoo, le bulletin, dans lequel cette description a été faite, a été rédigé par des experts qui ont certainement consulté Verner, et il est probable que celui-ci leur aura confié un récit véridique, même si Verner était connu pour avoir embelli la vérité dans nombre de ses entrevues avec la presse populaire.

Après avoir été libéré de ses ravisseurs, Ota Benga a accompagné Verner dans sa quête pour l'obtention d'un groupe de pygmées destiné à l'exposition universelle de St Louis. Il n'y a aucune preuve qu'Ota Benga n'était pas heureux d'avoir été libéré de ses ravisseurs, et les deux hommes ont vécu une longue amitié sincère et réciproque, qui est devenue une odyssee d'exploration, d'aventure et d'apprentissage.

Ota Benga, l'explorateur

Ota Benga était un chasseur d'éléphants expérimenté et expert dans l'art de construire des hamacs et des filets pour les pièges. Avec Verner pour guide, Ota Benga a commencé sa propre exploration du monde au travers duquel ils ont voyagé. Ota a probablement contribué à persuader d'autres Africains de se joindre à eux dans leur voyage pour Saint Louis et il savait certainement où se trouvaient les pygmées les plus audacieux. Verner a montré à Ota Benga tous les inventions de la civilisation moderne occidentale, comme le phonographe Edison, le bateau à vapeur, les montres de poche, la photographie, ils ont certainement vu des montgolfières, des automobiles, des chemins de fer et quelques avions, tout particulièrement à l'exposition universelle.

Ota n'a pas tenu de journal de ses expériences. En dehors des récits de la presse, les seuls documents dont nous avons trace ont été conservés par Verner et beaucoup d'entre eux ont été perdus. Ota et Verner ont voyagé ensemble au travers les Etats-Unis. Verner connaissait suffisamment bien la langue d'Ota pour tenir une conversation et lui faire les traductions. Ils sont arrivés à la Nouvelle Orléans au début de l'été 1904, mais Verner eu une crise de malaria et ne pu l'accompagner pour la visite et la réception du maire. Les africains furent installés dans un train pour Saint Louis par un représentant de l'exposition universelle, qui les a accueilli et accompagnés sur le lieu de l'exposition. Verner a écrit que le représentant n'était pas capable de communiquer avec les africains, et qu'il avait eu un comportement froid et brutal à leur égard. Verner en a conclu qu'il devrait consacrer la plupart de son temps à accompagner les africains pour répondre à leurs besoins, durant leur séjour en Amérique et dès qu'il fut rétabli il partit pour l'exposition afin de veiller aux dispositions concernant leur prise en charge, et il les accompagna pour les visites et les présentations.

Après la fin de l'exposition, en automne 1904, Ota et Verner ont voyagé en train, à Washington D.C., à Baltimore, et dans la famille de Verner dans l'ouest de la Caroline du nord, en attendant leur retour via la Nouvelle Orléans, La Havane et Ténériffe.

Certains des africains sont tombés malades à la Nouvelle Orléans pendant le mardi Gras 1905, mais Ota Benga a pu profiter des festivités et de l'esprit de liberté permis par l'occasion. Tous les Africains sont rentrés chez eux sains et saufs. Certaines de leurs maladies ont été traitées avec succès lors de leur passage à la Havane. Verner était très fier d'avoir pu ramener tous les africains sains et saufs, malheureusement cela ne fut pas le cas des autochtones venus des Philippines, des indiens d'Amérique du sud et des Zoulou d'Afrique du Sud. En fait certains Zoulous n'ont jamais pu rentrer, et ont finis parmi les sans abris de Saint Louis.

Une fois en Afrique, Ota et Verner ont commencé une série d'explorations, où cette fois, Ota était le guide et le traducteur. Ils ont donné des conférences sur les merveilles du monde occidental et ils ont même organisé une foire locale, où Verner fut exposé sur une fausse terrasse de style sudiste en train de fumer une pipe de maïs, coiffé d'un chapeau de paille, en écoutant de la musique de Johann Strauss et Jr. et John Philipps sur un phonographe Edison. Pendant cette période Verner fit la connaissance de Frédéric Starr et Léo Frobenius, des anthropologues renommés, avec qui il partagea ses facilités à Camp Washington. Camp Washington, qui fut appelé ainsi à cause de Booker T. Washington, était un camp de formation pour les africains destinés à leur faire acquérir les compétences techniques nécessaires pour aller travailler dans l'industrie Belge.

Bon nombre d'articles de collections d'objets africains maintenant présentés dans les musées du monde entier, sont attribués à Starr et Frobenius, et ont été achetés à Verner et Ota Benga, qui les avaient initialement acquis.

Certaines des aventures d'Ota Benga et de Verner ont été racontées par Verner dans une série d'articles, qu'il a écrit pour Brevard (NC) Daily News pendant les années trente. Ota Benga apprit de Verner comment utiliser la poudre comme explosif pour tuer un crocodile fureteur, qui avait mangé son chien. Verner avait appris de Ota comment parer à une attaque de léopard, et comment éviter de rencontrer les fourmis mordeuses dans la forêt du Congo. Leurs explorations les ont aussi amenés à découvrir une importante mine de diamants et d'autres ressources naturelles.

Beaucoup d'articles publiés dans le Brevard Daily News, comme ceux intitulés "L'hippopotame enchanté", "Le Sanglier", "La corrida des buffles", "Le crocodile en conserve", et "L'attaque du Lupumbo" semblaient tellement fantastiques, que beaucoup pensaient que c'était de la pure fiction, mais Verner a affirmé que ces histoires étaient vraies, et Ota Benga était souvent l'un des acteurs principaux.

Ota Benga s'est remarié à une femme de la tribu Twa durant sa période aventurière, mais après son décès, suite à une morsure de serpent venimeux, les Batwa ne l'ont plus si bien accepté dans leur tribu. La morsure de serpent était considérée comme une sorte de mauvaise présage, qui eu pour effet d'exclure Ota de son peuple.

Verner et Ota avaient amassé une importante collection d'objets d'art Africain, des échantillons de minéraux et des spécimens botaniques et biologiques (y compris des animaux vivants) destinés aux musées Américains et Européens. Alors que Verner préparait son retour aux Etats-Unis, Ota insista pour partir avec lui, car il avait le sentiment de ne plus avoir d'avenir en Afrique. C'est avec un bateau chargé de 50 caisses et barils remplis d'objets de collection, que Verner et Ota ont traversé l'atlantique pour se rendre à New York.

Une fois à New York, contrairement aux attentes de Verner, le musée Américain d'histoire naturelle ne se montra pas intéressé, préférant acquérir des objets liés à la culture Amérindienne, et Verner se retrouva sans argent. Lorsqu'il parti en Caroline pour tenter d'emprunter de l'argent à sa famille, Verner laissa Ota Benga aux bon soins de Herman Bumpus, directeur du Musée. Tandis que Verner fit son voyage vers le sud pour apprendre que sa famille était indifférente et n'avait aucunement l'intention de financer ses aventures africaines, Bumpus saisit cette opportunité pour employer Ota Benga pour une collecte de fonds, durant laquelle il fut tour à tour encouragé et réfréné à faire des farces pour amuser les riches mécènes du musée. Ota Benga vécut dans un appartement prêté par le musée situé dans ses locaux et habituellement destiné aux invités de marque.

Bumpus, frustré de ne pouvoir contrôler les farces d'Ota et incapable de communiquer avec Ota sauf par le biais des lettres traduites par Verner, trouva le moyen de se décharger de cette responsabilité en encourageant le Dr William Hornaday à employer Ota Benga au zoo du Bronx. Hornaday vit là l'opportunité de présenter Ota lors d'une exposition sur la théorie de l'évolution de Darwin, en le considérant comme le lien manquant de l'évolution entre le singe et l'homme. C'est ainsi qu'Ota Benga devint « le pygmée du zoo ».

Bien qu'Ota semblait parfois s'amuser dans son rôle de célébrité exposée, il a néanmoins été harcelé par des visiteurs mal élevés, ce qui a pu le blesser au point de le rendre violent par moment. Une fois, il a transpercé la jambe d'un visiteur en envoyant une flèche avec son arc, et il s'est battu avec les gardiens, qui ne voulaient pas qu'il se déshabille complètement. Bien qu'il fut assez libre de se déplacer à l'intérieur du zoo, vêtu d'un costume de lin blanc, et qu'il passait ses nuits dans un appartement destiné aux hôtes de marque, ce qui a retenu l'attention du public et des médias c'est sa présence dans la cage des primates.

Quand Verner fut de retour à New York, il dû trouver un emploi pour rétablir sa santé financière, il présenta une lettre de référence d'un secrétaire de cabinet de Washington et pu obtenir un poste de guichetier à la station de métro de Wall Street, qui fut ouverte en 1906. A cette époque, diverses personnes bien intentionnées tentèrent de sortir Ota Benga du zoo, niant toute responsabilité de Verner, Bumpus ou Hornaday vis-à-vis d'Ota, et l'odyssée d'Ota pris un autre virage. Il prit résidence à l'asile des orphelins de couleur à Brooklyn.

Bien que certains articles de presse aient prétendu le contraire, Verner ne fut pas autorisé à revoir Ota Benga, et on l'empêcha de le voir pour toujours. Verner rencontra des hommes influents à New York et put retourner en Afrique à la tête de la Compagnie Américaine du Congo, il aurait tant aimé qu'Ota soit à ses côtés. La compagnie Américaine du Congo eut une autorisation du roi Léopold pour développer les intérêts industriels américains au Congo jusqu'à la fin du règne de Léopold en 1908. A ce moment là, la compagnie Américaine du Congo fut dissoute. Verner était de nouveau à la recherche d'un emploi et il accepta un poste de responsable de la santé dans la zone du canal de Panama.

L'expérience d'Ota à l'orphelinat et ensuite au séminaire de Virginie font l'objet d'autres exposés durant cette conférence, et je vais laisser la suite de l'Odyssée d'Ota entre les mains de ces orateurs.

Ota Benga , l'artiste.

Bien qu'il soit aujourd'hui fréquent que les gens étudient Ota Benga, comme une victime de la répression et du racisme, il a eu une vie à part entière. Il avait notamment des talents artistiques. Il pouvait jouer du *molimo*, un instrument originaire d'Afrique, utilisé pendant les cérémonies pour célébrer la mise à mort d'un éléphant. Il avait emmené son molino à l'exposition universelle, et il aimait danser sur la musique du piano de Scott Joplin sur la place Saint Louis. Il était souvent l'acteur principal dans des sketches destinés à illustrer la vie de ses compatriotes Africains.

Lorsqu'il célébra son succès, suite à la mise à mort de la « Madame » crocodile, qui avait tué son chien, Ota Benga exécuta une danse tellement charmante, que Verner disait qu'il ne trouvait pas les mots pour la décrire. Pour citer Verner dans " La danse du crocodile par Ota Benga's":⁴

"Il est inutile d'essayer de le décrire – Combien de fois, n'ai-je pas souhaité qu'O'Henry, ou Mark Twain, ou Dumas soient à ma place pour laisser un souvenir immortel de ce qui se passait devant mes yeux. "

S. P. Verner

Verner a souvent fait des tournées de conférence sur l'Afrique avec Ota Benga . Leur agent qui organisait ces tournées avait travaillé précédemment pour P.T. Barnum, et la manière dont les conférences étaient menées était plus proche d'un spectacle de monstres, que d'une présentation académique. Verner donnait des conférences, mais Ota était la star du spectacle, avec ses bouffonneries. Une partie de ce que beaucoup considéraient comme des « bouffonneries » dans le comportement des gens de la forêt était probablement une manière culturelle de communiquer en attirant l'attention avec certains comportements plus proche du divertissement que d'une action agitatrice.

Un autre aspect du divertissement, qui plaisait à Ota Benga était la démonstration de l'art du tissage, plus particulièrement des chapeaux. A quelques reprises, Ota ne porta qu'un chapeau de sa confection et rien d'autre pour le plus grand amusement des spectateurs.

Il était doué pour le jeu du berceau, où des dessins complexes sont réalisés en tissant des ficelles manipulées habilement avec les doigts. Il pouvait également fabriquer un arc et des flèches et aimait en faire la démonstration devant un auditoire à St Louis ou à New York.

Ota Benga , diplomate et politicien.

Ota Benga, symbole du racisme, du barnumisme, et du darwinisme, aimait utiliser ses talents pour présenter les besoins et les aspirations du peuple africain. A Saint Louis, il avait été engagé pour réaliser une série de sketches, qui décrivait la manière dont sa tribu était traitée. Il montrait comment les gens furent assassinés, et il a présenté un plaidoyer demandant aux américains d'aider son peuple, pour qu'ils ne soient plus victimes de tels traitements. Malheureusement peu de visiteurs et d'organisateur de l'exposition s'intéressèrent à sa cause. Ils voulaient seulement s'amuser en regardant Ota Benga et ses compatriotes africains jeter de la boue à leurs homologues indiens d'Amérique ou autre peuple indigène, grimper aux arbres, se comporter comme des singes et imiter les visiteurs.

Verner donna à Ota l'opportunité de rencontrer des personnes influentes, qui n'étaient pas indifférentes aux atrocités commises au Congo, tels que le Cardinal Gibbons de Baltimore, et Kermit Roosevelt. Les talents d'Ota en tant que diplomate et politicien furent remarqués particulièrement lors des négociations avec les autres représentants de l'Afrique, il joua alors un rôle de leader pour faciliter la coopération et l'organisation de diverses rencontres.

Conclusion:

⁴ *La danse du Crocodile*, élément d'une série d'articles publiés par the Brevard (NC) Daily News pendant les années 30 et basés sur les aventures de S. P. Verner alors qu'il explorait la forêt congolaise avec Ota Benga.

Comme Ota Benga ne peut pas parler pour lui-même, cela peut être trompeur et dangereux pour chacun d'entre nous de parler en son nom. Nous ne pouvons pas nous mettre à sa place. Cependant, une lecture attentive des coupures de presse, l'étude des personnalités et de l'époque dans laquelle il vécut, nous montrent qu'il s'agissait d'une personnalité complexe. Il n'était pas *seulement* une victime du racisme, du barnumisme et du darwinisme. C'était une personne multidimensionnelle, qui pouvait faire des choix et être influent. Sa disparition nous apprend, que quand nous avons de bonnes intentions, nous devons essayer de mieux faire, pour éviter les conséquences imprévues que nous pourrions ensuite regretter.

Phillips Verner Bradford, Sc.D.